



# DU CANCER A LA VIE

Projet de documentaire de création.

L'association LA VIE D'ABORD est soutenue par



Fondation Marcel Bleustein-Blanchet  
POUR LA RECHERCHE

Société nouvelle **Cath**  
Comptoir Optique du Technicien



april  
ASSURANCES



invent

# Présentation du projet

« La santé ne consiste pas seulement à une absence de maladie ou d'infirmité. La santé est définie comme un état de complet bien être physique, mental et social. »

(ext.texte de la Constitution de l'Organisation Mondiale de la Santé, 7 avril 1948)

Le voyage dans lequel je vous propose de me suivre est le chemin d'une longue et profonde transformation, commencée il y a seize ans en chambre stérile, dans un hôpital. C'est aussi une quête, ma quête. A l'âge de 20 ans, j'apprends que je suis atteint d'un cancer du sang. Durant quatre ans, je vivrais un combat difficile, contre la maladie, contre la mort, mais aussi contre la position passive que nous assignent souvent le corps médical. Ce film, même si cela peut paraître paradoxal ou choquant, est l'histoire confuse et encore pleine de doutes, de malades du cancer qui

ont vécu cette épreuve comme un cadeau, comme une occasion de vivre enfin, même si au final certains en sont morts. L'image du cancer, très souvent liée à la mort, rend bien sûr ces sentiments difficiles à exprimer, comme un tabou honteux qu'il faudrait taire, comme un respect douteux pour ceux que la mort a emportés. À travers leurs expériences, le film tentera de travailler cette contradiction : la maladie cherchait à me guérir.

« Un parcours personnel, des témoignages qui me traversent »

La tumeur était là il fallait donc brûler, couper, éradiquer. L'hôpital et ses rouages m'entraînaient dans les dédales d'un labyrinthe à sens unique, où seules les questions d'ordre technique ont un sens. Je n'étais plus qu'un lymphome malin non hodgkinien diffus à localisations ganglionnaires et médullaires. À la suite de plusieurs erreurs de diagnostics, je me suis surpris à douter de la finalité de cette approche médicale toute rationnelle, de cette assurance toute scientifique. La seule option proposée était de soigner « la mort par la mort », en détruisant physiquement, chimiquement, tout ce qui était malade en moi, sans trop se soucier de l'humain, de ce qui fait de nous des êtres

vivants. Au final, mon corps était devenu une matière étrangère, que je pouvais confier à une équipe de spécialistes, le temps des réparations.

J'ai trouvé en parallèle, dans les médecines dites complémentaires (ou douces), la place que la médecine classique ne me donnait pas : une part de responsabilité dans ma guérison, en apportant de la vie à la mort, avec la volonté de croire tout simplement à la vie, à la santé comme un tout : physique, mental et social.

Dès lors chaque traitement allait se « marchander », je voulais savoir le pourquoi, le comment, que l'on prenne en compte mes peurs et mes douleurs, ma petite personne dans sa globalité.

Des chimiothérapies repoussées ou annulées, jusqu'à des refus catégoriques comme l'ablation de la rate ou l'autogreffe<sup>1</sup>, cette révolte annonçait une « crise de vie ».

Pour autant les chimiothérapies m'ont assurément aidé, mais je ne voulais pas entrer dans un protocole de soins mécaniques qui me rendrait spectateur de ma guérison.

<sup>1</sup> Autogreffe : chimiothérapie très lourde qui met le patient en état d'aplasie (sans défense immunitaire). Il faut passer par une ponction préalable de la moelle épinière qui sera regreffer après le traitement, pour que l'organisme puisse recréer ses propres défenses immunitaires. L'autogreffe provoque chez les hommes la stérilité.



Fondation Marcel Bleustein-Blanchet  
PAR LA RECHERCHE



Le but n'est pas avec ce film d'ouvrir le débat infructueux de la médecine allopathique contre les médecines alternatives mais bien de réfléchir à ce que nous appelons la bonne santé. C'est penser la guérison dans sa globalité, et voir le patient non comme une maladie mais un acteur possible de sa guérison.

Si on vous annonçait qu'il ne vous reste que 6 mois à vivre, que feriez-vous de ce temps-là ?

Centre Médical Rocheplane de Meylan, service de réhabilitation et réentraînement, secteur cancérologie-pneumologie :

J'ai rencontré en 2006 un kinésithérapeute qui s'occupait de malades du cancer sur la base du réentraînement à l'effort suite aux traitements lourds de chimiothérapie. Avec lui, j'ai pu rencontrer de nombreuses personnes atteintes par la maladie, qui comme moi avaient pu voir dans cette maladie un nouveau départ, une révolution intime, une renaissance, avec au fond d'eux cette volonté de comprendre. Bien sûr, ce désir de compréhension s'explique par la particularité du cancer où, une fois les traitements terminés il vous faudra attendre 4 à 5 ans (période de rémission) pour qu'on vous décrète « guéri ». Mais les rechutes après dix ou quinze ans ne sont plus rares. Ce chemin reste alors pour chacun semé de doutes, voir d'angoisses.

Cette maladie nous a appris qu'il fallait oser, oser vivre. Cette intrusion de la mort, nous a libéré de la peur de vivre, une sorte de

renaissance où nous allons apprendre à pousser la porte de nos certitudes. En laissant la vie nous surprendre, nous allons aussi être amenés à la créer.

Une maladie comme un appel à soigner la vie.

Prendre la maladie comme un nœud de vérité, voilà ce qui va nous réunir dans ce « voyage ».

Nous ? ce sera des personnes atteintes par le cancer, des médecins et des thérapeutes. Chacun à son niveau, avec ses mots, ses expériences, va tenter d'expliquer (au sens premier de déplier) son parcours, sans toujours comprendre pourquoi cela allait ou pas dans le sens de la guérison. Vous aurez compris ici que la guérison en question, va bien plus loin que la simple absence de maladie. Elle pose la question plus philosophique mais ô combien liée à notre santé, de la vie et de la survie. Quels sont en nous, les mécanismes de survie, de défense, de peurs qui vont à l'encontre de ce que nous appellerons la santé.

En essayant de devenir un peu plus acteur de leur guérison, le cancer les a amenés à la question de leur responsabilité dans l'écriture de leur vie.

La présence de Thierry Janssen<sup>2</sup>, chirurgien et psychothérapeute, nous aidera dans un premier temps à faciliter cette parole intime et

<sup>2</sup> Thierry Janssen a exercé le métier de chirurgien à l'Université de Bruxelles. Il effectuait des recherches sur l'influence des hormones et des facteurs de croissance dans le cancer de la prostate. Devenu psychothérapeute, il s'est spécialisé dans l'accompagnement des patients souffrant de maladies du corps. Son travail explore les nombreuses facettes de la guérison, y compris au contact de guérisseurs traditionnels et de praticiens des médecines alternatives et complémentaires. Il est l'auteur des livres *Le travail d'une vie* (Robert Laffont, 2001), *Vivre en paix* (Robert Laffont, 2003), *La solution intérieure : vers une nouvelle médecine du corps et de l'esprit* (Fayard, 2006), *Vivre le cancer du sein... autrement* (Robert Laffont, 2006).

deuxièmement à pointer les paradoxes d'un système de santé trop coupé de la vie, trop sectorisé et parfois maladroit. Nous parlerons avec lui de l'effet placebo, de la confiance nécessaire (en soi, en l'autre) qui jouent un rôle indéniable et peu pris en compte encore dans la guérison. Même si souvent, cette croyance forte ne révèle que sa force et non la vérité de ce que l'on croit. En éliminant des peurs, des angoisses pathogènes nous savons aujourd'hui que le corps développe d'autant mieux ses défenses immunitaires.

Ce film est un travail sur la parole, un besoin de témoigner à l'autre mais aussi pour soi. Quand on explique aux autres, on comprend mieux pour soi-même et bien sûr ça fait du bien. Une parole intime, pour tenter de comprendre le chemin parcouru, bien au-delà du cancer.

Au fait, c'est quoi vivre, pour vous ?

Il m'apparaît très intéressant d'entrevoir aussi par ce biais de la santé, un malaise plus général de notre société occidentale.

La métaphore de la place donnée au malade dans sa guérison permettra sûrement de questionner le sentiment d'impuissance, cette difficulté à agir, qui nous paralyse dans notre vie de tous les jours. Comment nous sommes prêts à remettre nos (sur)vies à une armée d'experts de plus en plus nombreux (politiques, médicaux, financiers ...), a priori seuls détenteurs de la vérité et de la capacité d'agir pour nous.

Comment, pour calmer nos peurs (précarité, maladies, violences...), nous sommes amenés à pré-voir le futur, quitte à ne plus voir le présent.

Le cancer rend le futur trop improbable. Il faut alors redécouvrir le présent, expérimenter son corps, sa vie, et oser affronter ses certitudes, ses habitudes et désamorcer ses peurs.

Ce documentaire pointera en arrière plan le chemin que prend actuellement notre société vers une aspiration au bien être; Une société qui conjugue plus volontiers le verbe avoir que le verbe être.

La raison d'exister de ce film, on peut la chercher dans la difficulté que moi et beaucoup de personnes ont rencontrée tout au long de la maladie pour partager ce qu'elles traversaient. Malgré la famille, les amis, le corps médical, il ressort de cette expérience une grande solitude. Une période de fragilité où j'avais du mal à dire, à sortir des schémas établis, de l'éducation reçue, de la place du malade infantilisé.

Il est clairement aussi dans mes intentions de proposer le film que j'aurais aimé voir, lorsque moi-même j'étais malade. Un film pour se sentir moins seul, qui ose la « simplicité » d'une parole intime.

Je sais par expérience que sur un tel sujet, il est difficile de sortir de la norme, du discours bien pensant (ou pensé pour nous), insensé pour certains, hérétique pour d'autres.

C'est pourtant ici que je m'engouffre, dans cette nécessité de garder trace, dans cette volonté de donner une oreille à ces témoignages particuliers. Ce film est une tentative d'ouverture de cette parole si difficile à assumer, trop dure à exprimer lorsqu'on est dans la maladie, au bord du précipice.

*« On ne va jamais aussi loin que lorsqu'on ne sait pas où l'on va.*

*Accepter de partir à l'aventure dans notre vie, c'est admettre que tout est croyance et faire taire la peur de ne plus pouvoir exister en dehors de l'image que nous avons de nous-mêmes et du monde. C'est la condition pour que nous puissions, nous aussi, découvrir une terre inconnue. Ce continent porterait notre propre nom. Cela nécessite d'expérimenter le monde dans l'instant, en restant disponible et ouvert à ce que la vie nous propose seconde après seconde. Sans fixation par rapport au passé, sans attente par rapport au futur. Nous n'avons jamais appris à le faire et, pourtant, nous tenons peut-être là le secret de notre véritable bonheur. »*

*La solution intérieure : vers une nouvelle médecine du corps et de l'esprit (Fayard, 2006) de T. Janssen*

Un documentaire comme une autorisation à mettre en pensée, et non pour informer.